présenté ce qui fait le sujet profond de l'œuvre. *Monsieur Ouine* nous présente unis ce que les autres livres nous offraient divisés : les divers éléments composants du Mal, d'une part des personnages mauvais, certes, mais si caricaturaux qu'ils ne provoquaient pas vraiment en nous l'horreur qu'il eût fallu, de l'autre le Malin en personne, dont l'action ne s'insérait pas avec assez d'évidence dans la trame du récit. Dans le dernier roman de Bernanos, au contraire, le héros éponyme est vraiment l'incarnation du Mal ; mais c'est en même temps un être concret, vivant, un personnage comme les autres, — comme nous. La seule créature du livre qui puisse être dite (et encore avec réserves) un tant soit peu surnaturelle est sans doute la jument fantastique en compagnie de qui Jambe-de-Laine court la campagne ; on sait, depuis *Macbeth*, à quel point les animaux sont pour Satan des émissaires et des complices d'élection [1]. Bernanos ne peut plus réserver dans son livre une place isolée au Diable parce que ce serait lui attribuer une réalité qu'il ne possède nullement ; il ne pourra nous montrer sa présence « ailleurs que partout » c'est-à-dire répandu dans le monde, incrusté au sein même de l'Être sans lequel il ne serait rien. La tentation du manichéisme, sous quelque forme que ce soit, semble définitivement écartée de lui ; en même temps le son de son livre se fait plus authentique, plus convaincant.

ℵ

III. — *De la conduite à tenir avec le Malin — au moins en littératur e*

La légende veut que la figure de Monsieur Oui-Non, apôtre de la suspension de jugement et de l'indéfinie disponibilité, ait été inspirée à Bernanos par l'auteur des *Nourritures Terrestres* et de *Corydon*. On peut alléguer, pour confirmer la ressemblance, maint détail concret, depuis l'attitude vraiment équivoque de « l'ancien professeur de langues » à l'égard du jeune Philippe jusqu'à la façon flaireuse qu'il a d'écraser au creux de ses paumes les fleurs trop mûres qu'il n'a pas cueillies lui-même, sans oublier même une allusion perfide au père d'Edmond Teste, que la sage-femme déclare à Philippe avoir été, *lui*, un homme vraiment supérieur [2] !

1. Voir sur ce point le chapitre que G. Wilson Knight consacre dans son livre *The Wheel of Eire* aux animaux fantastiques de *Macbeth* comme manifestations de l'Autre Monde et des puissances maléfiques qui l'habitent, « *Macbeth et la métaphysique du Mal* ».
2. « N'empêche que vous trouveriez rien qu'à Montreuil des hommes très supérieurs à celui-ci. M. Valéry par exemple, l'ancien receveur général. Votre maître et lui étaient jadis camarades. »